

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 7

Artikel: La montagne chez soi
Autor: Z.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188149>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 SUISSE : un an 4 fr. 50
 six mois 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin
 MONNET, rue Pépiuet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en
 s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. —
 Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES :
 La ligne ou son espace, 15 c.
 —
 Étranger, 20 cent.

La montagne chez soi.

Les courses d'hiver, devenues tout à fait à la mode dans le Club alpin, sont impuissantes, paraît-il, à tempérer l'ardeur de certains ascensionnistes enragés. Passer huit jours sans endosser l'uniforme de la montagne, sans brandir le piolet ou l'alpenstock, est pour ces représentants de l'ordre des grimpeurs, véritables gens de sac et de corde, le pire de tous les maux. Aussi, dans certaine ville, que nous aurons la discrétion de ne pas nommer, ont-ils imaginé le moyen suivant pour donner le change à leurs jarrets, atteints de ce délirium particulier que cause la vue des hautes cimes. C'est simple, pratique et à la portée de chacun. Les alpinistes de tous pays nous seront reconnaissants de les faire profiter d'une trouvaille aussi ingénieuse.

La voici donc :

On loue une grande salle, — la Réformation, à Genève, — la Tonhalle, à Lausanne, — et l'on y introduit autant de tables qu'elle en peut contenir. Ces tables sont disposées de façon à laisser entre elles des couloirs, irréguliers de direction, et de largeur très variable. Le tout est recouvert d'un immense tapis.

La loge du portier est organisée en cabane alpestre, dans le goût de celle qu'on a pu voir à Zurich, — ou en corps-de-garde, ce qui est tout un. L'important est qu'on y couche très au dur, sur trois brins de paille ou mieux encore sur la planche. Si l'on s'accorde le luxe de couvertures, on aura soin qu'elles soient très habitées, ce qui est le propre, comme chacun sait, des couvertures qu'on trouve dans ces hauts lieux.

Ces préparatifs terminés, on convoque silencieusement quelques amis au pied sûr, à la tête inaccessible au vertige, on s'en va revêtir son grand costume de clubiste, — sans oublier la corde et les souliers ferrés, — et l'on vient passer la nuit dans la pseudo-cabane.

Le lendemain, au point du jour, on se lève, on allume les lanternes sourdes, on s'attache par cordées de trois, quatre ou cinq, — le montagnard le plus vaillant en tête, — et l'on pénètre prudemment dans la salle.

Le reste ne demande qu'un peu d'imagination.

Le tapis figure une couche de neige, les tables sont la glace solide, et les couloirs, les crevasses terribles du glacier. On conçoit quelles émotions violentes procure une marche de quelques heures

sur un sol aussi dangereux, et combien les cordes sont nécessaires pour retirer les malheureux qui se laissent choir dans les abîmes !

Après une traversée, prolongée par des détours et des circuits sans fin, on finit par atteindre le plancher aux vaches, représenté par une grande table ronde, sise à l'autre extrémité de la salle. On y déjeune du produit des sacs, puis chacun regagne son atelier ou son bureau, rompu de fatigue, mais avec la conscience du devoir héroïquement accompli.

Z.

Contenter tout le monde et son père est chose fort difficile ; contenter les Vaudois, les Lausannois surtout, ne l'est pas moins. — La révision de la Constitution votée, tout le monde paraissait content ; les partis opposés tiraient alternativement avec le même canon ; les vainqueurs étaient partout, les vaincus nulle part.

Mais à peine la Constituante avait-elle pris séance, que commencèrent les récriminations : On préjuge le résultat, on parle déjà d'une révision n'existant que de nom, d'un replâtrage ne répondant pas à l'attente générale et qui sera rejeté par le peuple.

Hélas ! quand on entreprend une semblable campagne, il n'est guère possible d'en prévoir exactement l'issue. Du reste, il ne faut point oublier que dans toutes les luttes politiques il y a toujours un des partis qui tire les marrons du feu et l'autre qui les croque.

Toutes ces fluctuations de notre vie publique rappellent singulièrement l'histoire de ce peuple qui, en très peu d'années, renversa sept ou huit gouvernements, après les avoir successivement acclamés à leur début... Enfin, un dernier monarque obtint tous les suffrages, grâce à l'engagement solennel pris par lui de faire pleuvoir, deux fois par jour, des alouettes toutes rôties.

Il monte sur le trône : les alouettes toutes rôties tombent à profusion.

Le peuple se précipite, mais deux cris de colère succèdent au premier sentiment de joie :

— Elles sont trop cuites !

— Elles ne sont pas assez cuites !

Et aux cris de : Vengeance ! vengeance ! le souverain est détrôné comme ses prédécesseurs.